



HAL
open science

**Régine Le Jan. - Famille et pouvoir dans le monde franc
(VIIe -Xe s.). Essai d'anthropologie sociale.
Paris, Sorbonne, 1995 (Hist. ancienne et médiévale, 33)**

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Régine Le Jan. - Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe -Xe s.). Essai d'anthropologie sociale. Paris, Sorbonne, 1995 (Hist. ancienne et médiévale, 33). Cahiers de civilisation médiévale, 1998, 41 (164), pp.402-404. halshs-01332888

HAL Id: halshs-01332888

<https://shs.hal.science/halshs-01332888>

Submitted on 16 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Donald J. Kagay, trad. introd. — *The Usatges of Barcelona. The Fundamental Law of Catalonia*. Philadelphie, Univers. of Pennsylvania Pr., 1994 (Middle Ages Ser.)

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Donald J. Kagay, trad. introd. — *The Usatges of Barcelona. The Fundamental Law of Catalonia*. Philadelphie, Univers. of Pennsylvania Pr., 1994 (Middle Ages Ser.). In: Cahiers de civilisation médiévale, 41e année (n°164), Octobre-décembre 1998. pp. 397-398;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1998_num_41_164_2735_t1_0397_0000_4

Document généré le 01/06/2016

ajoutée à cette édition et qui s'avère un utile complément au texte est une liste des corrections au manuscrit, faites par diverses mains; Cl. Isoz distingue celles qu'elle a rejetées et celles retenues pour son propre texte. Les notes commentent la langue, les sources et donnent des traductions et des commentaires de vers difficiles. Parfois elle utilise les notes pour corriger avec une réflexion intelligente le texte imprimé dans les deux premiers volumes, souvent en ajoutant un accent (le tréma) ou une syllabe pour rendre plus « réguliers », c'est-à-dire octosyllabiques, certains vers qui auraient été trop courts : p. ex. *science* 224 devrait être *[e]science*, *veons* 294 devenir *vèons*, *faire e ovrrer* 400 *fairè e ovrrer*, etc. Le grand mérite de ce volume est de compléter un projet longtemps désiré par les historiens du français médiéval et de sa littérature. Nous avons dès maintenant trois volumes impeccablement présentés offrant texte et commentaire d'un des ouvrages majeurs de la production anglo-normande, créé moins d'un siècle après la conquête de Guillaume quand le français était toujours le véhicule de la culture dominante en Angleterre et ses auteurs ne pensaient même pas à s'excuser pour leur choix de langue.

Brian MERRILEES.

Édouard JEAUNEAU. — *L'âge d'or des écoles de Chartres*. Chartres, Houvet, 1995, 80 pp., fig., h.-t.

Au flanc méridional du clocher vieux de la cathédrale de Chartres, on aperçoit une sculpture énigmatique, celle de l'Âne qui vielle. Sa signification s'éclaire si l'on se souvient d'une fable de Phèdre, citée par Boèce et Martianus Capella. *L'âne et la lyre*. Plus largement, la cathédrale tout entière est porteuse d'un message de pierre qui requiert une clef, faute de quoi le visiteur se retrouvera dans la situation de cet âne incapable de jouer de l'instrument qu'il tient. L'une de ces clefs se trouve dans cet *Âge d'or*, dont le propos est de décrire « l'univers culturel qui a trouvé dans la cathédrale une de ses plus éloquentes expressions ». Ce petit livre, publié par un éditeur chartrain bien connu pour ses photographies d'art, s'adresse d'abord, avec ses nombreuses illustrations, au visiteur de la cathédrale de Chartres désireux de connaître l'arrière-plan intellectuel de cet édifice. Ce guide intéres-

sera tout autant le médiéviste. En effet, l'A. donne ici une synthèse de première main sur cette école de Chartres à laquelle il a déjà consacré de nombreux travaux. On trouvera donc ici, présenté de façon vivante, l'essentiel de ce qu'on sait sur les figures majeures de celle-ci. Fulbert, l'initiateur, qui laisse une forte empreinte chez ses disciples. Bernard, « le plus parfait platonicien de son temps », auquel on a attribué récemment des Gloses sur le *Timée*. Guillaume de Conches, plus physicien. Gilbert de la Porrée, évêque et métaphysicien. Thierry de Chartres, qui élabore à partir de Boèce une pensée très originale. Le spécialiste notera que l'information est à jour et même parfois inédite, comme ce qui est dit de la destinataire du *Tractatulus* de Clarembaud d'Arras. Il appréciera aussi certaines mises au point fort bien venues. Ainsi, ce qui est dit de « l'école de Chartres, mythe ou réalité ? » est un modèle de précision nuancée, à propos d'une question fort débattue ces dernières années. Chemin faisant, l'A. décoche quelques traits — mouchetés — contre certaines affirmations un peu rapides d'historiens modernes. Bernard de Chartres, rappelle-t-il, n'a jamais écrit *veritas filia temporis*. Au demeurant, cette formule, qui est en réalité d'Aulu-Gelle, n'a rien à voir avec le sens de l'histoire. L'ouvrage est orné de hors-texte en couleur. On relèvera en particulier une reproduction d'un manuscrit de Gilbert de la Porrée (BM Valenciennes 197 f° 7), reprise en couverture de l'ouvrage. Le commentaire qui l'accompagne, à la fois philosophique et artistique, donne le ton d'un ouvrage où la ferveur se mêle à l'érudition. Le visiteur ne regardera plus de la même façon le portail royal après avoir lu ce petit livre savant, accessible, enjoué, où la personnalité de l'auteur se laisse deviner à chaque page.

Michel LEMOINE.

Donald J. KAGAY, trad. introd. — *The Usatges of Barcelona. The Fundamental Law of Catalonia*. Philadelphie, Univers. of Pennsylvania Pr., 1994, XII-140 pp., 2 cartes (Middle Ages Ser.).

Ce petit livre contient la première traduction anglaise des *Usages de Barcelone*, la célèbre compilation juridique catalane du milieu du XII^e s. Une longue introduction précède ce texte, abondamment annoté; en annexe, l'A. traduit

quelques chartes qui illustrent la procédure judiciaire, les pratiques féodales et l'application de la Paix de Dieu en Catalogne à l'époque de la composition des *Usages*. Le tout est réalisé avec soin.

Dans une perspective d'historien du droit, soucieux de replacer les phénomènes juridiques dans la très longue durée, D. J. Kagay montre la survie des *Usages* qui, en dépit de leur abolition avec toutes les libertés catalanes par les Bourbons en 1716, ont été repris par le Code de droit civil espagnol de 1960 afin d'établir le droit foral en Catalogne pour les questions matrimoniales et successorales. Dans son commentaire, il se place de façon résolue dans le camp de tous ceux qui insistent sur la création tardive des *Usages* sous le règne du comte Raimond Bérenger IV (1131-1162), et non sous celui de Raimond Bérenger I^{er} (1035-1076) et de sa femme Almodis de la Marche, comme le prétend leur préambule fictif. Le Code ne doit donc presque rien à l'an mil : son noyau primitif, sa dimension coutumière, concerne à peine une quinzaine de ses cent vingt-cinq articles, pour la plupart ceux qui se rapportent à la féodalité. Tout autre est sa genèse. Pour l'essentiel, les *Usages* sont issus, vers 1150, d'une part, de la volonté du prince de donner un code régalien unitaire à ses terres et, de l'autre, de la réflexion des légistes de son entourage. C'est par conséquent dans un contexte de renforcement du pouvoir central qu'ils apparaissent, beaucoup plus que comme une concession à la montée en force des châtelains attachés à la dimension contractuelle du droit féodal. Au milieu du XII^e s., ils s'inscrivent, de la sorte, dans le cadre des mêmes tentatives de systématisation aboutissant à l'édit de Roncaglia (1158) de Frédéric Barberousse ou aux *Libri Feudorum* d'Umberto de Orto. Leur source principale est romanisante, même en ce qu'ils empruntent aux *Libri iudicorum* wisigothiques, fortement influencés à leur tour par les Codes de Théodose ou de Justinien. Ce raisonnement est étayé avec finesse par l'étude du vocabulaire de la puissance princière (*potestas, princeps*) ou par l'analyse, dans le sillage des travaux de T. N. Bisson et de G. Giordanengo, du rôle précis qu'ils accordent au comte de Barcelone dans les relations féodovassaliques où il est davantage prince ou juge suprême que seigneur éminent.

On comprend ainsi que le succès de ce Code ira en croissant au même rythme que l'affirma-

tion du pouvoir du comte de Barcelone sur ses territoires. Alphonse I^{er} (1162-1196), fils de Raimond Bérenger IV, devenu par sa mère roi d'Aragon, s'en sert largement, y compris en Provence, où D.J. Kagay oublie de citer la charte par laquelle le roi concède aux Vilaseca le château de la Roque d'Anthéron d'après les conditions prévues par les *Usages, ad forum et consuetudinem Cataloniae*. À la fin du moyen âge, le Code est traduit en catalan et commenté par des juristes qui occultent sa dimension féodale au profit de celles de ses clauses qui renforcent le pouvoir royal : « l'utilité publique doit être préférée à la privée », écrit Pere Albert vers 1260 en le paraphrasant. Sa lecture est aussi celle de D.J. Kagay qui démontre nettement que les *Usages* sont avant tout un code régalien, né de la réflexion savante des légistes du XII^e s., férus de droit romain et partisans du triomphe du prince sur la haute aristocratie en révolte.

Martin AURELL.

Genevra KORNBLUTH. — *Engraved Gems of the Carolingian Empire*. University Park, Pennsylvania State Univers. Pr., 1995, 139 pp., 234 fig.

Les cristaux taillés carolingiens représentent un chapitre peu connu, mais très attractif, des arts somptuaires de l'époque. Le livre de G. Kornbluth, recensé ici, est issu d'une thèse de doctorat présentée à l'Université de North Carolina, amplifiée et enrichie pour cette édition, et qui comprend les vingt objets parvenus jusqu'à nous, auxquels s'ajoutent six attributions, avec des descriptions et commentaires très détaillés. Le premier chapitre sur le rôle des gemmes dans l'art de la *Renovatio* carolingienne, caractérise bien les objectifs de l'ensemble de l'ouvrage : malgré les limites matérielles, historico-sociales et iconographiques, les cristaux précieux sont conçus comme des exemples de la « diversité » artistique bien connue dans l'Empire carolingien. La deuxième partie du livre traite des matériaux, des techniques de travail et des types formels des objets, en plus des centres artistiques, de leur diffusion et de la haute considération dont ils jouissaient dans les cercles royaux et ecclésiastiques du temps. La question concernant l'origine de la maîtrise des tailleurs carolingiens reste sans réponse satisfaisante. Toute source byzantine, en tout cas, est plus ou